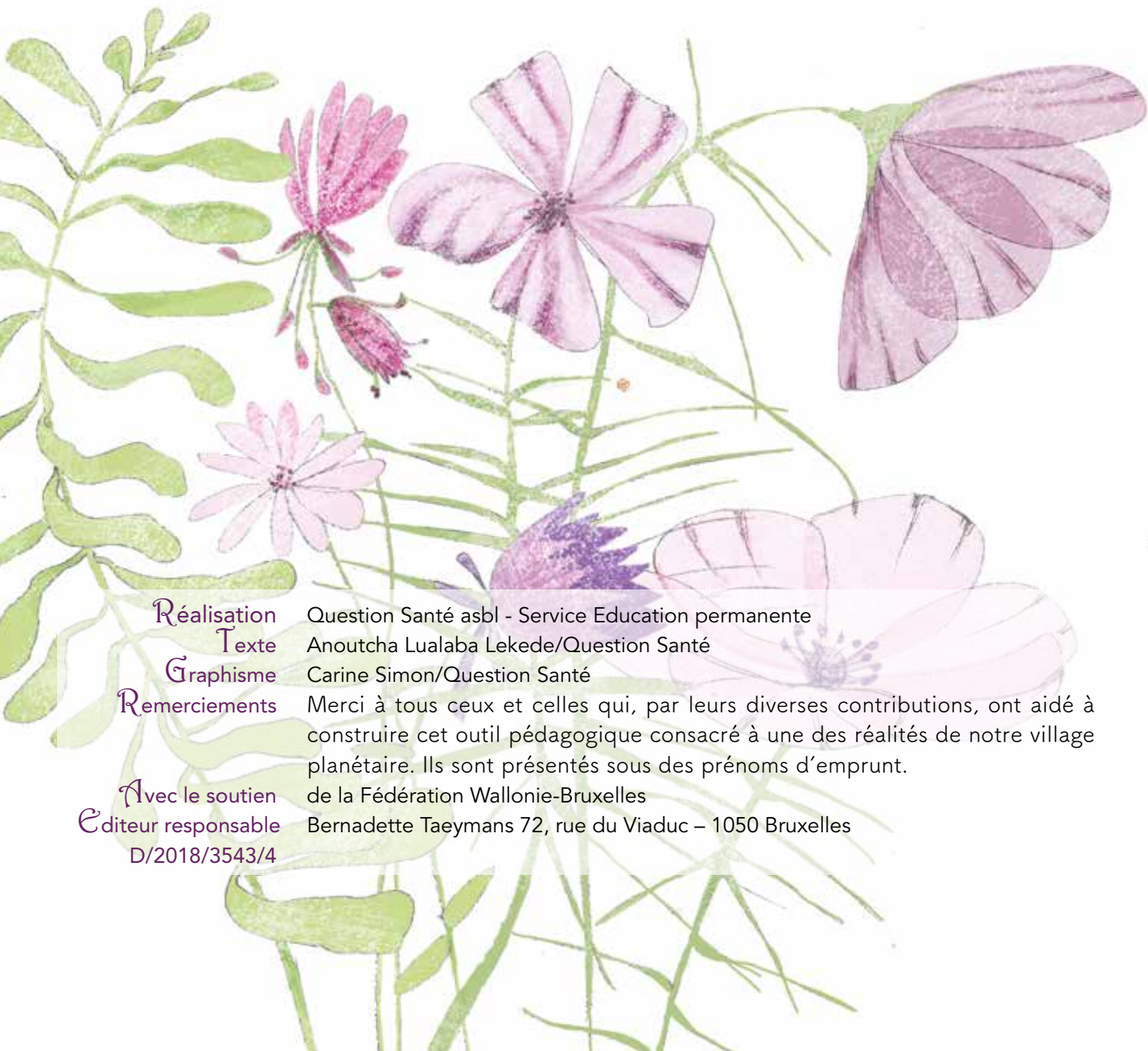


Couples mixtes...

Une clé du vivre ensemble ?



Réalisation Question Santé asbl - Service Education permanente

Texte Anoutcha Lualaba Lekede/Question Santé

Graphisme Carine Simon/Question Santé

Remerciements Merci à tous ceux et celles qui, par leurs diverses contributions, ont aidé à construire cet outil pédagogique consacré à une des réalités de notre village planétaire. Ils sont présentés sous des prénoms d'emprunt.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Editeur responsable Bernadette Taeymans 72, rue du Viaduc – 1050 Bruxelles

D/2018/3543/4

Quelque part, une mère, une fille discutent.

« (...) Je le connais ? Je le connais pas... Ton père le connaît ? Non plus ! ...
Finalement, personne le connaît...

Et bien écoute, Patricia, je suis un peu surprise, je crois qu'on va en rester là, j'ai besoin d'en parler avec ton père...

Un problème ? ! Ça ne vient pas de nous, j'espère ?
Alors, quel problème ? Il est ... (elle commence à pleurer)... noir ? !

Deux secondes (elle se tourne et pleure brièvement mais bruyamment).

Mais tu en es sûre ? ! Je te fais confiance ! ...

Si ça me gêne ? Alors là pas du flou... pas du plou...
pas du flouchloulou...

S'il est noir, c'est qu'il a de bonnes raisons de l'être...

Mais dis-moi un petit peu, il est noir noir noir
ou noir un peu ... un peu blanc ?

Ah, noir noir, complètement noir... Oui... on n'est pas dans la merde...

Oh, mais tu as tout à fait le droit d'épouser un nègre, alors là...

Pardon ? ! J'ai dit « nègre » ?

Oh ça m'étonnerait que j'aie dit un truc comme ça...



Extrait « Le Noir » (1990), Muriel Robin, humoriste.

Ouf, ce n'était ou ce n'est qu'un sketch...

Aujourd'hui, les relations entre personnes d'origines différentes ne doivent plus susciter de telles réactions. « Aujourd'hui que les couples mixtes se multiplient, nul ne prête plus attention à ces enfants un peu plus bronzés, un peu plus bouclés, qui peuplent les crèches et les écoles »¹, écrivait il n'y a pas si longtemps sur son blog la journaliste Colette Braeckman. « On ne prête plus attention » ni aux enfants, ni aux parents. Mais peut-on vraiment être aussi affirmatif par rapport à ces amours entre « lui/elle qui est... » et « elle/lui qui est... », entre des partenaires considéré(e)s comme des couples ne faisant pas partie de la norme ? Depuis toujours, l'union matrimoniale a souvent été une affaire de l'entre-soi. La circulation plus aisée d'un lieu à un autre, d'un coin à l'autre de la planète a permis aux différentes populations de se rapprocher, de se côtoyer, voire de contracter une union et, parfois, de voir naître des enfants. C'est un peu comme dans les contes : ils se rencontrèrent, il lui plut, elle lui plut, ils se marièrent, eurent de beaux enfants et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

Parfois, oui, c'est ou cela a été ainsi.

De belles histoires qui commencent et se terminent bien. Mais l'histoire passée et présente montre combien l'union contractée entre deux personnes « différentes » est loin de laisser indifférentes les sociétés dont elles sont issues.

Le regard social sur les couples mixtes
a-t-il vraiment évolué tant que ça ?

Avant d'aller plus loin

La mixité dans un couple, c'est quoi ?

C'est quand dans un couple,

lui ou elle est...
- d'origine)
- de couleur)
- de culture) différente de celle de sa ou son partenaire.
- de langue)
- de religion)
...

Les différences les plus visibles sont aussi celles auxquelles on pense le plus souvent. D'autres le sont moins.

Luc :

« Moi aussi, je peux parler de la mixité. Ma femme et moi sommes Belges. Elle est néerlandophone et, moi, francophone. A cet égard, on peut dire que nos cultures sont différentes. Je dois ajouter que nous avons deux enfants dont un est d'origine thaïlandaise et l'autre sud-africain. Notre famille vit pleinement dans la mixité. »

Il n'est plus rare que l'amour fasse fi des « classes sociales ». Parmi les romances les plus médiatisées, il y a celles des têtes couronnées. Depuis le XX^e siècle, pas moins d'une vingtaine d'unions entre princes(ses) et personnes sans titre de noblesse ont été célébrées à travers le monde².

Voilà ce qu'en disait un politologue, peu avant que le prince William ne convole en justes noces avec Kate Middleton :

« Ce mariage rend la monarchie moins guindée et moins collet monté qu'elle l'était. Pour la première fois, un prince épouse une roturière. Déjà au début du XX^e siècle, ils avaient

commencé à épouser des Anglais uniquement, alors qu'avant, ce qui comptait c'était le sang royal, et aujourd'hui on est prêt à accepter dans la famille royale un membre des classes sociales supérieures, ce qui est un peu un symbole de l'importance accrue de cette classe thatchérienne qui s'est développée : les nouveaux riches. Nous avons le mariage d'un prince et d'une parvenue qui en est l'exemple type, et cela plaît beaucoup aux Anglais. »³

Ce qui semble être un beau conte n'est-il toutefois pas un peu terni par les termes appliqués à la belle ? Faut-il s'arrêter à ce genre de détail ou plutôt voir dans ces unions l'évolution des mentalités en cours ? Avec le mariage du prince Harry, frère de William, il semble, au niveau du gotha, qu'un pas supplémentaire ait été franchi...

« Le mariage prévu au printemps 2018 a été annoncé le 27 novembre 2017. Américaine, métisse, divorcée, actrice, Meghan Markle n'apparaissait pas de suite comme la princesse idéale, notamment aux yeux de la reine Elizabeth II. (...) De plus, le prince Harry a peu de chance d'accéder au trône un jour (...), rendant ses choix moins "lourds" pour la monarchie, contrairement à son frère aîné William. »⁴

Ouverture d'esprit, tolérance et bienveillance à l'égard des couples mixtes semblent certes d'actualité... A condition cependant qu'il n'y ait pas de grands enjeux en perspective. Ce prince anglais n'a effectivement que peu de chance de devenir roi.

Enfin, on peut aussi parler de **mixité au sein d'un groupe social, d'une communauté, d'un clan, etc.**

C'est par exemple le cas quand des unions sont contractées entre personnes d'origines étrangères. L'un peut être né de parents d'origine étrangère qui se sont installés en Belgique depuis de nombreuses années. Sa ou son partenaire est né(e) et a vécu jusque-là dans le pays d'origine de ses parents ou grands-parents. Autre exemple : des couples formés par des partenaires où l'un a un diplôme d'études universitaires et l'autre pas. En réalité, différents types d'unions – mixtes ou non – peuvent entrer dans la catégorie que l'on peut désigner sous le terme d'« unions endogamiques ».

Les couples mixtes ne sont pas un problème, non ?

Un peu d'histoire

« Comme toi, tu épouseras, point. »

Le nombre croissant de couples mixtes fait parfois oublier que les histoires (d'amour ?) qui se nouent ici et là n'ont pas toujours été bien considérées par la société. Cela résulte, notamment, d'un comportement matrimonial considéré comme important par les sociologues, qui le nomment : homogamie. « Sous ce terme savant se cache une notion connue de chacun sous la forme d'un dicton : qui se ressemble s'assemble ! »⁵.

Pendant longtemps, s'unir avec une personne appartenant au même groupe ou milieu social semblait être la règle. Autrefois, rien d'étonnant donc à ce que les fils et les filles d'agriculteurs soient mariés entre eux tout comme les enfants de bourgeois, etc. Cette règle n'était pas spécifique à la société européenne puisque dans d'autres parties du monde l'homogamie a existé et, malgré des évolutions dans le domaine matrimonial, existe toujours. Quelques exemples.

- Il n'est pas sûr que, dans l'Inde moderne, le mariage inter-castes soit bien vu.
- En Afrique, où il existe également différents types d'unions, le rapprochement matrimonial de personnes appartenant à des communautés différentes peut parfois encore être (très) mal vu.
- Malgré l'important brassage ethnique qu'a connu l'Amérique latine au cours des siècles (entre descendants de « peuples premiers », colons et esclaves africains), les couples formés par deux membres de groupes ethniques différents ne sont pas toujours considérés avec... bienveillance. Etc.

Ces réalités ne peuvent toutefois pas occulter le fait que des évolutions sont en cours, avec des ampleurs différentes.

En Europe, sur la ligne du temps, les changements ne sont pas si lointains. Au temps où l'on parlait à la conquête de contrées lointaines, il n'était pas permis – peut-être à quelques exceptions près, et encore ! – que les colons passent la bague au doigt des femmes autochtones. Cela ne veut nullement dire qu'il n'y a pas eu de relations intimes, voire amoureuses. En Belgique, les enfants métis issus de la colonisation sont des témoignages vivants de ces amours non autorisées. Pour une génération de ces enfants, ce sont la plupart du temps des histoires douloureuses et tragiques⁶.

Le recours au droit

Les Etats-Unis et le Loving Day

Le texte de ce sous-chapitre est disponible à la lecture dans l'annexe de cette brochure, en fichier PDF sur le site www.questionsante.be.

De nos jours

Comment cela se passe-t-il ?

Le rapprochement des différences est une thématique largement explorée par le cinéma. Celui des couples mixtes n'y échappe pas, comme le montrent ces films réalisés des deux côtés de l'Atlantique. *Devine qui vient dîner...* (Etats-Unis, 1967) et *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* (France, 2014) sont deux longs métrages qui, à près de cinquante ans d'écart, tournent autour de la même difficulté : à savoir celle de la famille qui doit accueillir en son sein cet « Autre » avec lequel son enfant a choisi de convoler.

Quelques mots sur ces deux films sont disponibles à la lecture dans l'annexe de cette brochure, en fichier PDF sur le site www.questionsante.be.

Les couples mixtes constituent aussi un sujet régulièrement abordé par les médias. Curieusement, ces couples y sont souvent traités sous des angles opposés.

Il y a tous ces médias qui mettent l'accent sur les aspects positifs de telles unions : la (les) richesse(s) résultant de la mixité (culturelle, culinaire...), l'histoire exemplaire de tous ceux qui ont réussi à franchir les obstacles rencontrés sur leur chemin, la solidité de tels couples qui passe par un dialogue nécessaire, etc.

Et puis, il y a ces autres médias qui rapportent des faits qui ont parfois de quoi faire frémir et décourager toute velléité d'amours hors frontières nationales.

Il y a par exemple ce reportage passé sur la première chaîne publique sur des hommes belges qui entraînent en relation avec des femmes africaines via Internet. Trois de ces hommes qui avaient fait le déplacement jusque dans le pays où se trouvaient leur correspondante avaient fini par y trouver la mort dans des conditions pour le moins nébuleuses. Un ou deux s'étaient mariés sur place. A ces hommes en quête d'un peu d'affection – ou à leur famille en Belgique –, lesdites amoureuses avaient d'une manière ou d'une autre soutiré ou tenté de soutirer de l'argent.

Ces histoires rapportées par la presse sont-elles fausses ? Non, elles ont probablement eu lieu : des personnes ont été grugées et ont même parfois perdu leur vie. Il y a ou il y a eu des souffrances – pour ces personnes et pour leurs proches – impossibles à ignorer. On peut comprendre, à travers la diffusion de ce reportage, que la chaîne remplissait sa mission d'informer les citoyens, en l'occurrence ici sur les dangers des rencontres amoureuses sur Internet. Il y a cependant de quoi s'interroger quand tout le reportage est focalisé sur un ou deux pays africains. Ce reportage a été rediffusé au moins trois fois en un court laps de temps. Ce « matraquage » ne peut-il pousser à conclure sans transition : terribles veuves noires... africaines ? Les journalistes ne devaient-ils pas mieux contextualiser pour éviter d'en arriver à de telles conclusions ? Ces Africaines sont-elles les seules à attirer un homme pour son argent ?...

Peut-être est-ce passé de mode mais il y eut aussi, à une époque, des filles de l'Est, via des agences matrimoniales. Pour certaines de ces (jeunes) femmes, l'amour était surtout une étiquette collée sur le besoin d'argent pour aider enfant(s) et famille vivant en Pologne, Russie, etc. Que dire des touristes européennes d'âge mûr qui se rendent seules dans les pays du Sud ? Dans certains coins, de beaux jeunes hommes aux corps fermes les y attendent. Là aussi coulent parfois beaucoup de larmes car les tendres sentiments, quand il y en a, ne sont pas toujours partagés. Comment les amours métissées peuvent-elles s'épanouir si les médias insistent lourdement sur les escrocs en jupe ou en bermuda bigarré ?

Quand ça se passe bien

Football : Belgique vs...

Le texte de ce sous-chapitre est disponible à la lecture dans l'annexe de cette brochure, en fichier PDF sur le site www.questionsante.be.

Outre les médias qui soufflent le chaud et le froid sur la question, la suspicion des autorités n'aide pas vraiment à s'aventurer dans des amours extra-nationales. Encore plus quand il s'agit d'aller échanger bague, vœux et autres à la maison communale. La question sous-jacente est : est-ce vraiment un mariage d'amour ou un mariage blanc, gris, etc. ?

Que faut-il croire de ce qui est écrit, montré ou dit ?
Que faut-il en penser ?

Près de nous

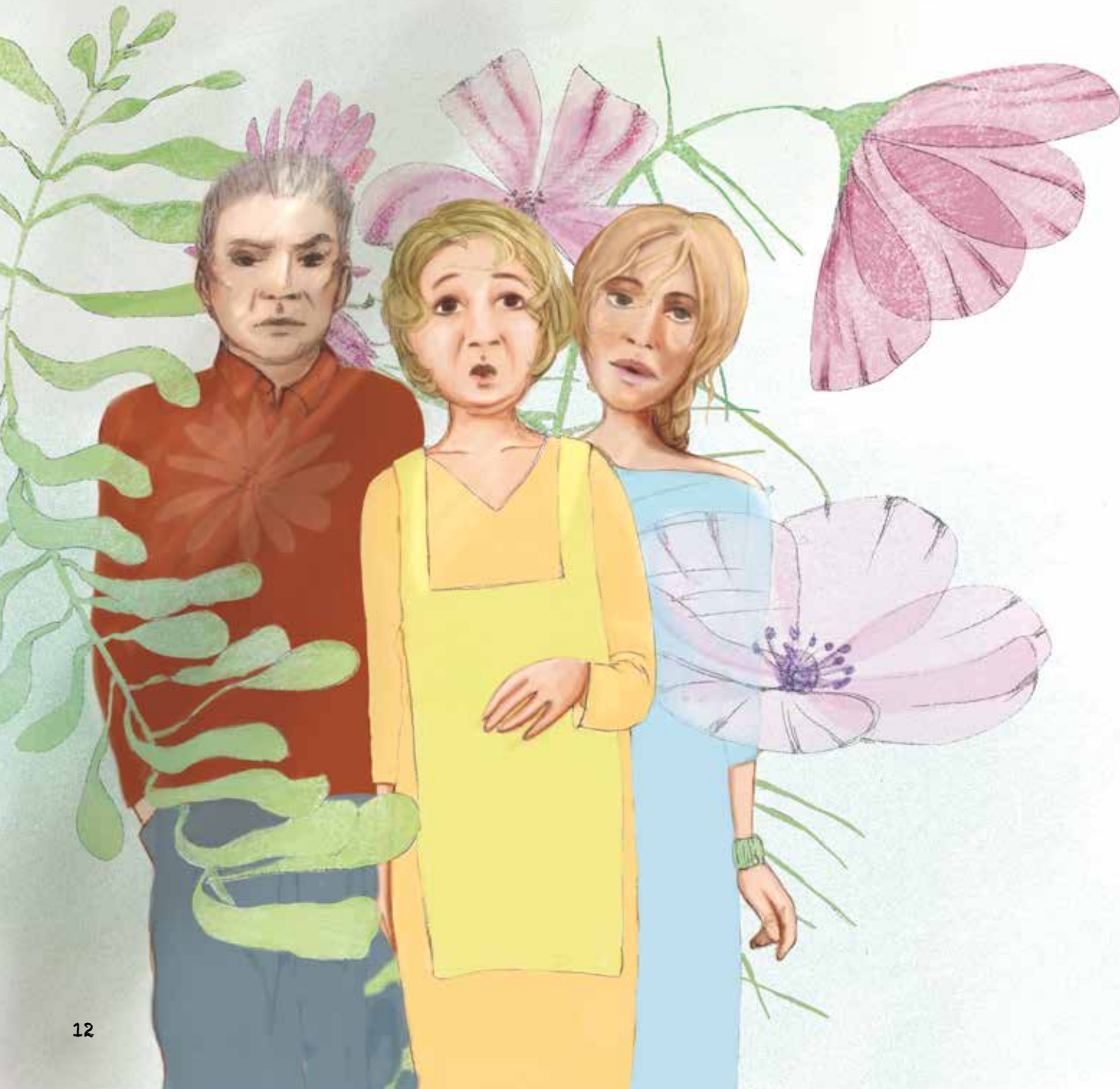
Dans la real life

Les histoires de couples mixtes semblent généralement bien commencer. C'est ce qui transparait par exemple à travers le récit qui suit.

Thaïs et Inès vivent ensemble depuis plus de six ans. Nés en Belgique tous les deux, de parents d'origine vietnamienne pour lui et d'origine belgo-algérienne pour elle, Thaïs n'a pas le souvenir que leur couple ait rencontré des difficultés. Là où certains pourraient voir des différences, il souligne des parcours de vie assez semblables. Enfants de parents immigrés, ils ont fréquenté des écoles catholiques, ont des amis venant de divers horizons, etc. Au fond, la mixité, ils la connaissent depuis toujours : en vivant en Belgique, dans leur famille, à l'école... Comment leurs proches voient-ils ou ont-ils vu leur histoire et leur couple ? De ce côté-là, rien de particulier à signaler non plus.

Toutefois, tous les proches ne semblent pas aussi sereins. L'accueil réservé à cet « Autre » qui vient d'ailleurs reste encore bien souvent mitigé.

Cristina, d'origine portugaise : « Quand j'ai annoncé à mes parents que j'étais avec quelqu'un d'origine iranienne, ils ont flippé. Ils sont chrétiens par tradition familiale, mais ils ne sont ni croyants ni pratiquants. Ils ont cependant été fort sur leurs gardes quand ils ont appris ça. Ils avaient beaucoup de questions, me disant qu'il s'agissait d'une culture qu'on ne connaissait pas. Ils avaient en tête l'idée du film *Jamais sans ma fille*⁷. Il a fallu les rassurer en soulignant qu'il vivait en Belgique depuis ses douze ans, qu'il venait d'une famille qui n'est pas musulmane pratiquante et dont la plupart des membres ne sont même pas religieux du tout. Ce qui les a beaucoup apaisés, c'est qu'il faisait des études et qui plus est de médecine. Tous ces éléments mis bout à bout ont réussi à faire taire leurs appréhensions. »



Nour, Franco-Marocaine, vit en ménage depuis un an et demi : « Mes parents ont vu pour la première fois mon compagnon, Christian, qui est Belge, au mariage de ma sœur en mars dernier. Pour moi, il était en effet impossible de célébrer l'amour sans que mon compagnon soit là. J'avais prévenu mes sœurs et mes frères que je viendrais avec Christian, qu'ils avaient déjà rencontré, mais je n'avais rien dit à mes parents. Je suis venue avec lui et une amie. Je pense que ma mère a compris qui il était, mais sur le moment nous n'en avons pas parlé. Je pense que mon père a lui aussi compris dès le début. Christian et moi étions en effet assis à la table réservée aux sœurs et frères de la mariée. Un mois après cette cérémonie, j'ai enfin appris à ma mère que je sortais avec lui depuis trois ans et demi. Pour le moment, elle ne l'accepte pas car il n'est pas musulman, mais ça viendra. »

Swahili, d'origine congolaise : « Je ne me souviens pas que du côté de ma famille le fait que Benoît soit Belge ait posé un problème. Les uns et les autres étaient plutôt contents, heureux pour moi, particulièrement ma mère qui voyait ses espoirs de me marier et fonder une famille renaître. Benoît m'a très vite présentée à ses amis comme moi à ma famille. Par contre, il a fallu plusieurs mois avant qu'il ne me présente à sa mère. Après un divorce et une séparation intervenue quelques mois avant notre rencontre, sa mère trouvait qu'il ne devait plus se lancer dans une nouvelle relation amoureuse. Le fait que je sois Africaine n'était pas pour aider non plus. Elle n'appréciait pas beaucoup les Africaines... »

Et du côté des ami.e.s ?

Cristina : « Du côté des amis, cela a été plus facile parce qu'ils sont de ma génération. J'ai l'impression que le fait que nous nous soyons connus à l'université et que nous y avons des amis communs a permis un rapprochement plus facile... ce qui n'a pas pu être le cas avec mes parents qui n'avaient pas de point commun avec lui (a priori du moins). Mais je dois reconnaître qu'il y a tout de même eu un peu de questions de la part de certains amis : "Ah oui, Iranien ?... Et ça va ?". J'étais toujours obligée de dire : "Oui, ça va. Il est comme nous, il est ..., etc." »

Nour : « Au niveau des amies, cela a été un choc. J'ai beaucoup d'amies d'origines complètement différentes et j'avais un petit noyau d'amies d'origine belgo-marocaine. J'ai fait un petit repas à la maison pour leur présenter Christian. Après ce dîner, tout s'est en fait délité avec ces amies. Elles ont continué à se fréquenter, mais, moi, je n'ai plus de contact avec elles, sauf une. Je n'ai pas tenté de renouer avec les autres parce que je savais qu'elles étaient fermées d'esprit, mais je ne pensais pas que c'était à ce point-là. Même celle avec qui je suis restée en contact, quand elle me parlait de ses problèmes de couple et que je lui faisais part de mes réflexions, elle me coupait : "Tu ne peux pas comprendre, toi, tu es avec un blanc..." Pendant plusieurs mois, j'ai reçu des réflexions de ce type jusqu'à ce qu'un jour je lui réponde : "Ce n'est pas une question d'être ou pas avec un blanc. Dans mon couple, je prends les choses en main et je fais en sorte que cela fonctionne. Je ne m'arrête pas aux desiderata de la religion ou à ce que ma mère peut me mettre dans la tête ou à ce que mon petit ami veut m'imposer". Depuis cette discussion, j'ai décidé de faire mon chemin et de ne plus rester en contact avec elle. »

Des appréhensions, des stéréotypes, des représentations négatives des autres...

Toutes les cultures ne sont-elles pas concernées ?
S'en rendre compte ne permet-il pas de commencer à résoudre
le problème du rejet de l'« Autre » ?

Société

Petites phrases et situations symptomatiques

Pour combattre le racisme, une artiste américaine, Donna Pinckley, a réalisé des photos de couples mixtes et en a fait une exposition intitulée Sticks and Stone, l'équivalent de l'expression française « La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe ». « Au départ, Donna Pinckley photographiait une femme blanche et son petit ami noir quand la mère de la première lui a expliqué que les gens faisaient souvent des commentaires horribles au sujet de leur relation (...) Ses photos en noir et blanc veulent détourner l'attention du spectateur des couleurs de peau pour qu'il se concentre davantage sur l'affection qui unit chaque personne du couple à l'autre. Elle a également demandé à chaque couple qu'elle a photographié d'écrire en bas du cliché une insulte qu'ils ont reçue. »⁸

Voici quelques exemples des insultes et commentaires désobligeants repris en légende des photos réalisées.

« Pourquoi est-ce que tu sors avec ce N... ? »

« Tu ne devrais pas plutôt sortir avec quelqu'un de la même origine que toi ? »

« Les garces comme celles-là sont la raison pour laquelle on ne peut pas avoir un homme noir. »

« Si elle ne peut pas utiliser ton peigne, ne la ramène pas chez toi ! »

« Les hommes blancs nous ont tout pris, même nos femmes. »

« Vous n'aimez pas les femmes noires ? »

« Ils sont dégoûtants », etc.

Peut-on croire que le problème soit circonscrit aux seuls États-Unis ? Les personnes rencontrées dans le cadre de cette brochure rapportent des phrases et des situations qui en disent tout aussi long sur les mentalités chez nous.

Swahili : « Il a annoncé notre relation à sa maman par étapes. Il a d'abord commencé par lui dire qu'il avait rencontré quelqu'un. Puis, il a fini par lui dire que j'étais Africaine. Mais je ne sais plus si c'est avant ou après cet aveu qu'il m'a dit que, pour elle, une petite amie africaine, cela pouvait encore passer. La pilule aurait été plus difficile à avaler si j'avais été de confession musulmane. Par rapport à moi, il m'a dit que si jamais sa maman n'acceptait pas notre relation, elle devait bien comprendre que c'était son choix, sa vie. »

Nour : « Quand il m'a présentée à son oncle et à sa tante, puisque ses parents ne sont plus là, une des premières choses que sa tante, qui me considérait je ne sais pas pourquoi comme une croqueuse de diamants, m'a dit quand je me suis retrouvée seule face à eux a été : "Si tu es avec lui pour lui faire du mal, tu traces ta route parce qu'il a assez souffert comme ça". C'était la première fois que je les voyais. »

Thaïs : « Je ne fais pas attention aux regards des autres, c'est vraiment inconscient. Quand nous nous sommes rendus en Pologne, où il y a quand même beaucoup de racisme, les gens me regardaient beaucoup plus qu'en France. En effet, étant Belgo-algérienne, son visage est moins typé. C'est d'ailleurs elle qui m'a dit que les gens me regardaient vraiment bizarrement. Moi, je ne l'avais pas remarqué : pour vivre tranquille, il faut peut-être parfois vivre comme un... imbécile heureux ? Mais je me dis que je devrais quand même faire attention parce qu'on peut parfois se retrouver dans des situations agressives ou de danger. »

Nour : « Le regard de la communauté maghrébine en Belgique a été très violent. Quand nous nous rendons dans les petits restaurants halal, il commence d'abord par se faire un grand silence à notre entrée. Quand je dis "grand silence", je n'exagère pas. Les regards se fixent sur nous, puis, petit à petit, les gens se détendent et reprennent leurs conversations et leur repas. Mais bien souvent, je continue de sentir leurs regards sur nous, sur moi particulièrement. C'est la même chose dans la rue où je suis ouvertement dévisagée quand nous sommes à deux. Par contre, quand nous nous rendons à Paris,

nous passons incognito, personne ne nous regarde. »

Cristina : « Quand des personnes appartenant à une génération plus âgée que la nôtre apprennent que Bahram était médecin, leur premier réflexe était de lui poser une question sur un problème de santé. Il y répondait gentiment. Puis, comme cela se voit physiquement et qu'il a un petit accent, on lui demandait quelle était son origine ou sa nationalité. Il avait beau répondre qu'il était Belge, souvent la personne en face de lui insistait pour savoir d'où il venait. Cela le mettait très mal à l'aise. Personnellement, cela ne me dérange pas de dire que je suis d'origine portugaise. Par contre, ceux de sa famille qui me voyaient pour la première fois s'adressaient directement à moi en farsi. Ils étaient étonnés quand je leur disais que je n'étais pas Iranienne et que je ne parlais pas leur langue. Beaucoup m'ont dit que je passais facilement pour une Iranienne. Ils étaient tout aussi étonnés que je puisse manger et aimer des plats typiquement iraniens... »

Thaïs : « Un des problèmes que nous avons pu ou pouvons rencontrer en Algérie est que, comme nous ne sommes pas mariés, nous ne pouvons pas aller voir sa famille là-bas. Nous ne pouvons pas nous afficher en tant que couple dans ce pays. »



El, Dieu, Allah...

Un sujet qui fâche ?

La religion et la politique sont généralement deux sujets que l'on conseille d'éviter autour de la table. Pour ne parler que de religion, dans une société où la pratique religieuse est en perte de vitesse – mais est-ce vrai pour toutes les religions et pour tous ? –, est-ce que cela pose ou peut poser problème au niveau des couples mixtes ? Les témoignages repris ci-dessous montrent des situations disparates.

Un couple, pas encore 50 ans, de grands enfants. Daniel est d'origine juive, Liliane pas. Lorsqu'ils ont voulu se marier, pour "faire plaisir" aux parents du garçon, Liliane a accepté de se convertir. Et donc de suivre deux ans de cours de judaïsme avant le mariage (auprès d'un rabbin "libéral", ce qui signifie que cette conversion n'est pas reconnue par le Consistoire, qui représente le courant "officiel" du judaïsme, et dans lequel les conversions sont très difficiles et très longues). Leurs deux fils ont été circoncis à la naissance et ils ont fait leur "bar-mitsva" (communion juive à 13 ans), ce qui, à nouveau, a fait plaisir aux grands-parents (un couple non religieux mais attaché au judaïsme et très marqué par la guerre, où l'un d'entre eux a dû rester caché plusieurs années et a perdu son père en déportation). Liliane a donc accepté ces grands "rites de passage et d'acceptation", mais le fait d'être devenue juive ne représente vraiment pas grand-chose pour elle...

Dans la même famille, de nouveau, un mariage "mixte" pour le deuxième et dernier fils. Là encore, conversion de la future femme, circoncision des garçons, cours de religion juive à l'école et bar-mitsva pour les enfants. Le couple n'est pas religieux du tout, mais la maman se sent juive, elle a trouvé une identité et un intérêt dans la culture juive (sa sœur, elle, a épousé un musulman).

A méditer ?

D'hier à aujourd'hui

Le texte de ce sous-chapitre est disponible à la lecture dans l'annexe de cette brochure, en fichier PDF sur le site www.questionsante.be.

Croyance et raison peuvent-elles faire bon ménage ? On peut se poser la question.

Swahili : « Beaucoup d'Africains sont encore profondément croyants et pratiquants. Ma famille n'échappe pas à cette réalité et quand les uns et les autres ont appris que Benoît était athée, ça a été : "Il est athée ? !", "Il ne croit pas ?" ... Ou encore des "Ah !" et des "Hum !!!", parfois bien plus explicites que de longs discours. Benoît, de son côté, cela le fait bien rire et il est tout à fait sidéré que les Africains continuent à croire au Dieu chrétien, notamment avec le rôle joué par l'Eglise lors des différentes colonisations. »

La religion appartient-elle à la culture ou à la norme ?...

Quand il y a des différences confessionnelles au sein du couple, que fait-on par rapport aux enfants ?

Thaïs : « Le père d'Inès était musulman et, moi, par mes parents, j'étais dans le bouddhisme. Inès et moi avons fréquenté des écoles catholiques. De ce côté-là également, nous avons baigné dans la mixité. Aujourd'hui, je vais dire que nous avons une spiritualité, mais nous ne sommes pas pratiquants. Et comme nous ne voulons pas d'enfant, la question de la religion à leur transmettre ne se pose pas. »



Nour et Christian n'ont pas encore d'enfants, mais pour elle : « Il n'y aura pas de choix de religion parce que ce que je veux, c'est amener de bonnes valeurs à mes enfants. Je sais que Christian a de très belles valeurs et que j'en ai également. Nous amènerons une philosophie de vie plutôt qu'une religion. Là-dessus, nous sommes d'accord parce que lui est très porté sur le bouddhisme, le développement personnel, etc. Je me dis qu'à ce niveau, nous arriverons bien à trouver un équilibre. »

Cristina et Bahram ont décidé d'avoir un enfant et ont longtemps discuté de la nationalité, du nom et de la religion à transmettre à leur enfant. Choisir la nationalité iranienne voulait dire qu'il serait d'office repris comme musulman dans les documents officiels iraniens. Être musulman voulait aussi dire qu'il devait être circoncis, pratique voulue et vérifiée par les instances religieuses et dont ses deux parents ne voulaient pas. Sans compter que le choix de la nationalité iranienne impliquait aussi la possibilité d'être appelé plus tard sous le drapeau pour aller accomplir son service militaire.

Cristina : « Notre fils est Iranien et Portugais de cœur, de sang et de culture... De ce point de vue, il y a un doux équilibre à trouver. Lui transmettre tout ce qu'on peut de la culture iranienne et de la culture portugaise. En fait, nous avons rassemblé toutes les fêtes et, tous les deux mois, nous avons une fête : Noël, le Nouvel An iranien le 21 mars, Pâques... Nous sommes attentifs à certaines traditions : par exemple, expliquer ce qu'est une table traditionnelle iranienne pour le Nouvel An, les symboliques du sapin de Noël, de l'étoile, de la crèche, etc. De ce côté-là, ça se passe bien. »

Manger, pas si anodin

Les repas sont généralement des moments de convivialité appréciés.

Cristina : « Ce qui a aussi rassuré pas mal mes parents et mes amis au début, c'était le fait de manger ensemble. Lors de ces repas, en faisant appel à ses souvenirs, Bahram expliquait leurs façons d'être et de faire en Iran qui, finalement, se sont révélées très proches de ce que nous avons connu quand nous vivions au Portugal. Quand mes parents l'écoutaient parler de son pays, cela faisait écho à leur propre histoire. Le fait que lui et sa famille ne soient pas pro-islamiques a réussi à décadénasser les stéréotypes que mes parents pouvaient avoir. A tel point qu'il est arrivé à ma mère de dire : "Il est comme nous en fait !... Et il aime bien les bons plats aussi". Le rapprochement s'est donc aussi fait par la nourriture : les membres de nos familles respectives aiment la bonne nourriture et sont de bonnes fourchettes. Nous nous sommes beaucoup rassemblés autour de la table. Bahram et moi avons pris énormément de plaisir à faire découvrir à l'autre des plats de nos deux cultures. »

Mais parfois, les repas peuvent aussi susciter des moments de crispation. Comment fait-on quand certains aliments, comme la viande de porc par exemple, ne sont pas consommés par l'un au sein du couple ?

Thaïs : « On se débrouille. Ma compagne ne mange pas vraiment de viande en fait : elle n'est pas végétarienne, elle en mange donc parfois. Quant à moi, je fais ma viande de mon côté. »

Nour : « Je mange halal. Avec Christian, cela ne pose aucun problème parce que la règle est : "Tu t'occupes de ton assiette, je m'occupe de mon assiette. Je ne t'impose rien et tu ne m'imposes rien". A ce niveau, cela se passe très bien : il n'y a aucune difficulté quand

nous allons au restaurant ou quand nous sortons entre amis. Quand je cuisine, non plus. Avec son oncle et sa tante dont il est très proche, je lui avais demandé de dire que j'étais végétarienne parce que je savais qu'ils étaient d'un ancien temps et qu'ils n'allaient jamais réussir à assimiler le fait que j'étais musulmane. Mais au bout de six mois, Christian a décidé de faire mon *coming-out* et a dit à sa tante que je mangeais halal... »

L'alimentation halal ou casher pose-t-elle plus problème que les régimes végétarien, végan, sans gluten, à base de graines et de fruits, etc. ?

Nour : « ... A partir de ce moment-là, j'ai eu beaucoup de piques de la part de la tante qui d'ailleurs ne disait pas "halal", mais "anal", en connaissance de cause. Sur le coup, j'en ai beaucoup ri, et puis j'ai décidé de mettre beaucoup de distance parce que ce n'était plus possible. J'en ai mis davantage après un dîner chez eux. Sa tante m'avait demandé si nous voulions un dîner aux chandelles. Ce jour-là, nous avons commencé par une soupe qui m'a semblé bizarre au goût. Au moment où j'allais prendre la dernière cuillerée, Christian a rallumé et j'ai vu dans ma cuillère des lambeaux de poulet... Nous n'avions pas mangé aux chandelles pour le plaisir, mais bien pour me faire manger quelque chose qui n'était pas halal. Christian a vu ma tête et il a enfin compris ce jour-là que je n'étais pas folle, qu'il y avait vraiment plein de choses qui étaient mises en place pour me "titiller". Depuis ce jour-là, nous ne sommes plus retournés manger chez eux : soit ils viennent manger chez nous, soit nous allons au restaurant. »

Comment faire pour que manger ensemble reste un plaisir partagé ?



Culture

Transmission, éducation, enfants...

Pourquoi fait-on des enfants ? La question doit-elle spécifiquement être posée aux couples mixtes ? Ne devrait-elle pas plutôt être : fait-on ou pas des enfants et les fait-on pour soi ?...

Swahili : « Je voulais un enfant et ce désir de maternité s'est vraiment fait ressentir plus fort au début de la quarantaine. Je savais que je voulais transmettre quelque chose à une autre génération. Est-ce égoïste ?... Avec Benoît, nous en avons parlé et ... depuis, nous avons eu deux garçons, des jumeaux. »

Que transmet-on aux enfants ? Une culture ? Deux ?...

« La question essentielle c'est : quelle loyauté chacun va avoir envers sa culture d'origine ? ».

« Couples mixtes : l'amour en couleurs », sur <http://www.elle.fr>.

Swahili : « J'aurais souhaité que nos jumeaux portent nos deux noms de famille, je trouvais qu'un nom mixte était un signal fort de leur métissage. Mais leur papa n'a jamais voulu, sous prétexte qu'étant fils unique, il était le dernier à porter son nom de famille et que nos enfants devaient assurer la continuité de sa lignée. D'autant plus que : "De votre côté, il y en a plein à porter votre nom de famille"... Jusqu'au jour où Benoît et moi nous sommes rendus à la commune pour la déclaration de naissance, j'ai espéré. Mais là, les employés communaux ont ruiné mes espoirs me disant qu'avec trois prénoms et un nom, c'était déjà beaucoup. Comment font alors les Espagnols et les Portugais ? »

Nour : « Je veux que mes enfants portent le nom de leur papa. Je ne dénigre pas mes origines, dont je suis très fière. Mais je me dis que cela sera beaucoup plus facile pour eux : à l'école, au niveau professionnel plus tard, etc. J'ai l'impression que bien qu'il y ait

des changements de mentalité, on revient toujours aux stéréotypes et aux clichés ; le gros cliché du musulman restera encore longtemps, je le crains... Je me dis que porter le nom de leur papa est une sécurité supplémentaire. Cela leur évitera aussi d'avoir à vivre ce que j'ai vécu durant ma scolarité : "Tu es de quelle origine, tu viens d'où ?". Quand j'avais 17 ans, j'ai même eu droit un jour à "C'est quoi ta race ?", venant d'une prof. »

Un conseil qu'on donne souvent aux couples mixtes : il vaut mieux discuter avant l'arrivée des enfants pour éviter les problèmes après leur naissance. En effet, l'arrivée d'un enfant soulève souvent de nombreuses interrogations.

Dans le témoignage qui suit, des discussions avaient bien eu lieu avant la naissance de l'enfant. Pourtant...

Cristina : « J'aime bien donner la place du choix à l'enfant dans les magasins. Dans une librairie ou un magasin de jouets, je vais lui demander ce qu'il préfère : tel livre ou tel autre ? La voiture rouge ou la verte ? S'il veut tout, je lui rappelle que nous nous étions mis d'accord sur un livre et pas de voiture ce jour-là. Avec son père, il va ressortir avec deux, trois articles... Ce n'est pas ma conception de l'éducation. Son père est le seul garçon dans une fratrie de sœurs et il a toujours été le bébé chéri de la famille... Et de ce que je connais, de ce que j'ai entendu et vécu, les Iraniens mettent beaucoup l'enfant au centre, c'est un peu l'enfant-roi. Je n'ai pas été élevée ainsi et j'ai dû apprendre à gérer mes frustrations. Dès que la frustration de quelque chose engendrait des pleurs chez notre fils quand il était plus petit, c'était la chose la plus angoissante pour son père, voire une source de panique. Et il cédait à toutes ses demandes pour ne pas l'entendre pleurer. »

Dans cet autre témoignage, il n'y a pas eu beaucoup de discussion avant l'arrivée des enfants. Là aussi, les perceptions et manières de faire ont été source de crispations. Quel équilibre trouver entre « traditions » et « modernité » ?

Swahili : « Je savais que j'allais accoucher par césarienne et j'aurais bien voulu que ma mère reste avec moi la première nuit à la maternité pour m'aider avec les jumeaux. Je me disais que Benoît serait fatigué de la journée puisqu'il serait à mes côtés et que le soir venu, il devait dormir pour se reposer. Benoît l'a très mal pris quand je lui en ai parlé. C'était certainement une grosse maladresse de ma part, mais involontaire parce que, dans ma culture, les bébés, les jeunes enfants restent encore beaucoup une affaire de femmes. Et ma mère a de l'expérience, pour avoir eu cinq enfants. C'est ce qui avait motivé cette proposition. »

Changer le regard de son/sa partenaire sur sa culture ? Pas toujours chose aisée...

Swahili : « Par la suite, j'ai vu que tout ce que je pouvais proposer qui était un tant soit peu africain n'était pas bien vu par mon compagnon. Quelles langues apprendre ? "Le français, le néerlandais et l'anglais." Et le lingala, une des quatre langues nationales congolaises, qui est aussi ma langue maternelle ? "Jamais !", a-t-il même répondu une fois... Que faire de l'expérience acquise avec mes neveux et nièces, comme les exercices pour commencer à faire asseoir les bébés ? "Des vieux trucs africains datant de trois ou quatre décennies." (...) Une autre chose qui a commencé à me déranger avec le temps, c'est le contact quasi inexistant de nos enfants avec plusieurs membres de ma famille. La famille, c'est rien que lui, les enfants et moi?... Pour moi qui ai une grande famille et qui suis l'aînée d'une fratrie de cinq, c'est tout simplement inenvisageable. »

Que mettons-nous réellement derrière notre désir d'enfant ? Les problèmes qui peuvent se poser à cet égard sont-ils d'ordre culturel, individuel, collectif ou sont-ils bien plus complexes que ça ? Des discussions au sein du couple avant et après sont-elles suffisantes pour pouvoir lever toutes les difficultés ?

Couples (mixtes)

Des façons de voir et de faire différentes

Le texte de ce sous-chapitre est disponible à la lecture dans l'annexe de cette brochure, en fichier PDF sur le site www.questionsante.be.

Comment faire pour que la mixité fonctionne bien
(également) à la maison ?

Plein de ramifications à explorer mais...

... puisqu'il faut bien conclure

Les unions mixtes sont plus nombreuses de nos jours en raison d'une conjonction de facteurs : des déplacements plus aisés, des changements des mœurs et des mentalités, etc. Il est cependant intéressant de noter que l'attention continue de se focaliser essentiellement sur les unions « interraciales », alors que la mixité au sein d'un couple peut tout aussi bien être sociale, professionnelle, religieuse, physique, etc. Par rapport au passé, les duos mixtes semblent bénéficier d'un regard plutôt bienveillant de la société. Toutefois, en se penchant plus attentivement sur la question, on ne peut manquer de voir les couacs qui viennent quelque peu obscurcir le tableau. La façon, bien souvent manichéenne, des médias de présenter ces couples a de quoi interroger. L'accueil des proches à l'annonce de ce type d'unions reste encore trop souvent mitigé. Cela en dit probablement long sur notre acceptation des différences... Et du changement des mentalités que nous déclamons.

Accepter l'« Autre », accepter sa(ses) différence(s) ne va pas de soi et demande certainement une réflexion. Mais ce travail individuel ne peut pas précéder un autre plus fondamental : commencer par réfléchir tous ensemble sur l'ethnocentrisme, une des caractéristiques humaines les plus communes à travers le monde. La question en effet est : comment, comme société, voyons-nous cet « Autre », différent ? Et, surtout, comment l'accueillons-nous en notre sein ? La méfiance, voire l'hostilité, doivent-elles venir en premier ? En cela, l'ignorance est terrible car elle est source de rejet et d'exclusion et, au fond, elle ne règle rien. Dans le village planétaire qu'est devenu le monde, l'hostilité ou l'ignorance, que celle-ci soit ou pas volontaire, ne résoudra pas la question des cultures différentes obligées de se côtoyer sur les mêmes portions de territoires. Doit-on rappeler qu'accueillir l'« Autre » – dans la bienveillance – ne veut pas pour autant dire qu'il ne faut pas faire montre de prudence ? Un changement à ce niveau serait le bienvenu et aiderait probablement aussi les couples mixtes qui, en plus des problèmes que rencontrent tous les couples, doivent affronter les difficultés pouvant surgir du fait que deux cultures cohabitent sous le même toit.

Nour : « Je pense que, comme couple(s) mixte(s), nous pouvons créer des ponts. Quand un Belge dit ne pas aimer le Maghrébin ou le musulman, bien souvent c'est parce qu'il a peur, qu'il ne le connaît pas. Il connaît le discours des médias, mais pas celui des citoyens qui vivent au quotidien avec eux. Comme couple(s) mixte(s), nous pouvons donner une autre image aux personnes qui ne nous connaissent pas. Christian a découvert le Maroc et ses habitants. A présent, il est ravi de s'y rendre et en parle à ses amis en disant que c'est chaleureux, que les gens t'accueillent sans chichi, qu'on y mange bien, etc. Il y a trois ans et demi, pour rien au monde il n'aurait mis les pieds au Maroc, qu'il considérait comme la brousse. Finalement, il arrive à transmettre un message auprès de ses amis qui, par exemple, ne se seraient jamais orientés vers le Maroc pour leurs vacances. De mon côté, je peux aussi déconstruire auprès de mes proches les stéréotypes sur les Belges, les blancs... »

1. Colette BRAECKMAN, « Les métis, enfants oubliés de la colonisation belge », sur <http://blog.lesoir.be/colette-braeckman>, 21/07/2014.
2. « Les principaux mariages entre princes et roturiers », sur <https://www.ladepeche.fr>, 21/04/2001.
3. « Le mariage d'un prince et d'une parvenue », sur <http://www.europe1.fr>, 29/04/2011.
4. Lola TALK, « Ces membres de la royauté qui ont épousé des roturiers », <http://www.marieclaire.fr>, 28/11/2017.
5. Gérard NEYRAND, « Les couples mixtes et le divorce », sur <http://www.gerardneyrand.fr>.
6. Colette BRAECKMAN, « Les métis, enfants oubliés de la colonisation belge », sur <http://blog.lesoir.be/colette-braeckman>, 21/07/2014.
7. Film réalisé en 1991 sur base du livre du même nom co-écrit par Betty Mahmoody et William Hoffer (1987). Le contenu de ce livre est brièvement expliqué dans la version électronique disponible sur le site www.questionsante.be.
8. Taryn FINLEY, « PHOTOS. Des couples parlent de la discrimination qu'ils ont subie dans un projet artistique », sur <http://www.huffingtonpost.fr>, 11.10.2015.

Non-dits Préjugés
 Insultes racistes Bienveillance
 Tolérance Jugements
 Regards Respect Partages
 Stéréotypes Blessures
 Vivre ensemble

Autour de la thématique « Société interculturelle », d'autres brochures sont disponibles sur www.questionsante.be ou peuvent être demandées à education.permanente@questionsante.be.

- Migrant(e)s. Métiers d'aide et de soins. Choix contraints ou pas ? (2015)
- Paroles sur... La diversité dans les maisons de repos (2007)
- Paroles sur... Mourir en exil (2007)
- Femmes immigrées et dépistage du cancer du sein (2006)
- Des femmes d'horizons différents face à la contraception (2005)

Driss ♥ Charlotte

Samuel ♥ Malika

Hugues ♥ Liu

Des couples formés par des personnes d'origines, de confessions ou d'appartenances sociales différentes, tels sont les Roméo et Juliette des temps modernes.

Des couples mixtes, il s'en forme de plus en plus.

Ils sont les témoignages vivants des ouvertures d'esprit opérées.

Est-ce à dire que les amours métissées sont désormais bien acceptées ?

Rien n'est moins sûr. Enfin, pas toujours, semblerait-il.

Comment la mixité conjugale est-elle traitée dans les médias ?

Quelles réactions ont la famille et les proches à l'annonce de... ?

Les intéressés eux-mêmes arrivent-ils à surmonter les écueils de leurs différences ?

Que transmettre aux fruits de ces amours ?...

Ces questions sont celles sur lesquelles cet outil invite à se pencher.

Cette brochure s'adresse à tous les publics.
Elle est téléchargeable sur le site www.questionsante.be
Edition 2018